

# *Amiaou*



*cDA Nédition*

**Poètes CDPN**



**Illustrations : libres de droits**  
**Couverture : Chantal Poidevin**



***Les amies et  
amis CDPN***

***présentent***

***Amiaou***

**ISBN : 978-2-487805-16-3**

**Les auteurs du recueil sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu de leurs textes.**

## **Sommaire :**

<i>Préambule :</i>	<i>Valérie Guilbert</i>	<i>page 9</i>
<i>Ebauche féline</i>	<i>Valérie Guilbert</i>	<i>page 12</i>
<i>La prière du chat</i>	<i>Marie Allain</i>	<i>page 13</i>
<i>Anna une humaine au poil</i>	<i>Martine Decreuze</i>	<i>page 15</i>
<i>La légende du chat noir</i>	<i>PascalN</i>	<i>page 21</i>
<i>Blanche et Mistigri</i>	<i>PascalN</i>	<i>page 23</i>
<i>Âme féline</i>	<i>Sylvie Lelouey-Jung</i>	<i>page 25</i>
<i>Lettre à Pussie</i>	<i>Chantal Poitevin</i>	<i>page 26</i>
<i>Des amours de petites sœurs</i>	<i>Chantal Poitevin</i>	<i>page 28</i>
<i>Le chat du Poète</i>	<i>Fanny</i>	<i>page 31</i>
<i>La chatte et Miss souris</i>	<i>DanydeB</i>	<i>page 32</i>
<i>Mimine et ses petits</i>	<i>DanydeB</i>	<i>page 33</i>
<i>Pauvre minou</i>	<i>Didier Colpin</i>	<i>page 35</i>
<i>Le chat</i>	<i>Kevin Zagni</i>	<i>page 37</i>
<i>Un chat mignon</i>	<i>Kevin Zagni</i>	<i>page 38</i>
<i>Rêve d'Italie</i>	<i>Kevin Zagni</i>	<i>page 39</i>
<i>Ton chat</i>	<i>Michel Lebonnois</i>	<i>page 40</i>
<i>La dame au chat</i>	<i>miC H@l</i>	<i>page 44</i>
<i>L'égoïsme</i>	<i>miC H@l</i>	<i>page 45</i>
<i>La chatte et le renard</i>	<i>miC H@l</i>	<i>page 46</i>
<i>L'entrechat</i>	<i>miC H@l</i>	<i>page 50</i>
<i>Nini</i>	<i>miC H@l</i>	<i>page 51</i>
<i>Le chat</i>	<i>Charles Baudelaire</i>	<i>page 52</i>
<i>Postambule</i>		<i>page 54</i>



## Préambule :

Mon premier chat s'appelait Crevette et m'a accompagnée au tout début de ma vie professionnelle et d'adulte. Connue comme le loup blanc de tout l'immeuble, elle avait droit à une gamelle à chaque étage. Pourquoi a-t-elle jeté son dévolu sur moi ? Seule l'alchimie particulière qui nous unissait peut l'expliquer : mal en point, toussant, elle était venue se réfugier à l'appartement et ne l'avait plus quitté après avis médical : « *Elle reste une dizaine de jours ou elle y passe* ». Verdict saisissant pour qui n'avait jamais eu d'animaux. Verdict salvateur néanmoins, pour elle et pour moi. Quatorze ans de vie commune et une crevette dans l'assiette chaque semaine. Ton souvenir m'habite depuis dix ans ma belle, et m'habitera toujours !

Alors que je ne souhaitais plus avoir de minette, car, aux dires de ma grand-mère c'était-là des « *bêtes à chagrin* », me voilà prise à parti par des miaulements de détresse sortis tout droit des tréfonds du moteur d'une vieille Citroën. Je m'approche tandis que glisse d'une roue un charmant chaton de quatre à cinq mois tout noir. Parade séductrice, on se met sur le dos et tend un bidon maigre aux tétons clairs. Un mot sort de ma bouche. Huit lettres. R.E.G.L.I.S.S.E. Une petite boule noire au bas-ventre

blanc, comme ces douceurs de mon enfance où, autour d'une dragée blanche, s'enroulait un large lacet de zan. L'effet est immédiat et mon manque d'amour félin se réveille violemment. J'attrape le matou et le cache dans mon blouson avant de filer à la maison. Comme une voleuse, même si c'était lui le voleur : mon cœur lui appartenait déjà. Il me l'a bien rendu. Queue en panache, belles bacchantes noires, il a été ma bonne étoile et ma muse, m'inspirant mon premier roman : "Mémoires d'un ex-chat de gouttière". Il ne saura jamais qu'il a été primé à son insu. Car les muses ne sont pas éternelles. Elles meurent, parfois prématurément, sans crier gare d'une embolie pulmonaire, même à neuf ans seulement.

On est en deuil d'une partie de soi-même et le vide est si douloureux que vous vous tournez vers une association. Pour donner ce qui reste de l'absent, parce que vous ne pouvez plus supporter un panier vide, sur le coussin duquel vous voyez pourtant encore le creux adorable laissé par un dos souple aujourd'hui évanoui ... C'est au moment où vous vous sentez au bord du gouffre que l'on vous en tire. « Famille d'accueil, cela vous dirait-il madame ? ». Et l'on vous met au creux d'une main tremblante un corps chaud et minuscule de cinq semaines, ramassé, faible et affamé, dans la rue par les pompiers, puis

confié à la police municipale. Je baisse le nez sur deux yeux vert foncé. Son nom est tout trouvé : Pistache. Il est noir, lui aussi, à mon grand dam ! Sauf le bout de sa queue et son cou qu'une note de blanc égaye. Le doigt de Dieu dit-on. Un mois plus tard, je l'accueille. Il n'est jamais parti ...

J'ai lu sur une carte postale que l'on m'avait envoyée, écrit en noir, sous le dessin d'un chat déconfit au-dessus d'un aquarium vide, « Une maison sans chat est comme un bocal sans poisson ». J'ai trouvé la citation plaisante et bien vraie ma foi, mais j'irais plus loin encore : une maison sans chat, c'est comme un corps sans âme. On ne vit pas vraiment tant qu'on n'en a pas. On n'est pas un être entier, tant que la rencontre n'a pas eu lieu.

Chats de gouttière, chats de salon, chats de race ou non, minets ou minettes, chatons ou chats adultes, chacun à votre manière, nous vous rendons hommage aujourd'hui. Les poètes jadis vous ont célébrés, voici de nouveaux troubadours qui vous chanteront notre tendresse avec chat-leur ...

Ébauche féline ...

**Valérie Guilbert**

A pas de velours  
Quatre coussinets en couronne  
Tampon sur mon cœur

Démarche chaloupée  
Danse sensuelle  
En équilibre sur mes genoux

Moustaches graciles  
Dentelles sombres  
Caresses sur ma peau

Museau altier  
Narines frémissantes  
Douceur sur mon front

Langue rose et chaude  
Lissant le poil souple  
Baiser sur mon cœur

Robe noire et luisante  
Aux reflets de demain  
Étoile dans ma nuit

Deux mirettes curieuses  
Olives fendues d'un trait  
Fenêtre sur mon âme.



*re sur mon âme.*

*La Prière du  
chat, Les  
Cahiers de  
Varia,  
Florence,  
1995*



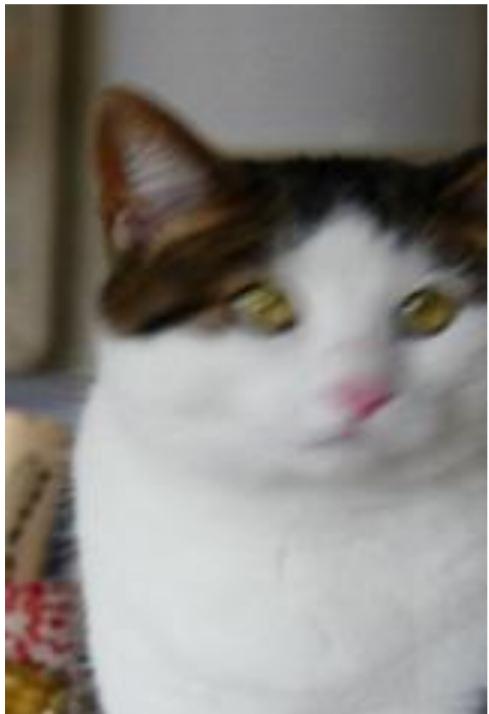
Seigneur, me voici devant Toi  
En cette aube mystique  
Les hommes dorment à cette heure,  
Et même ma vieille maîtresse dort, elle aussi !  
Seigneur, je ne puis faire le signe de la Croix,  
J'aligne simplement mes deux pattes de chat  
Reposant sagement sur mes flancs postérieurs,  
Et seul Toi sais  
Que lorsque je suis ainsi,  
humblement recueilli  
C'est pour mieux te prier...

L'autre jour, devant ma prunelle enchantée  
Un ange est passé  
Et m'a rappelé à mes devoirs de serviteur !

Depuis trop longtemps, je m'étais endormi  
Dans la lente digestion des félin domestiques  
Pleins de ronrons et de caresses,  
Tellement gâtés par nos maîtresses !

J'avais oublié l'heure mystique  
Et d'élèver vers Toi, Seigneur  
Tous les chants de grâce de mon petit cœur  
Prisonnier de ce corps de poils, de muscles et de nerfs,  
Où n'affleure souvent que l'instinct du chasseur  
Et trop rarement l'amour du Créateur !  
Alors, pardonne-moi et considère  
Que si les hommes sont oublious  
Combien le serai-je  
Moi qui ne suis point l'un d'entre eux  
Mais juste un animal un peu moins bête  
Que d'autres, peut-être ?  
Car tu m'as accordé plusieurs vies  
Pour voir, méditer et connaître  
Tous les secrets de l'être humain qui m'a choisi :  
Vieille dame, musicien ou poète  
Et l'accompagner silencieusement, sur les chemins  
De cet Ailleurs, invisible pour eux  
Dont ne reste qu'un faisceau de lumière  
Captif dans les yeux  
Des enfants, des chats et des devins !

# ***Martine Decreuze***



## ***ANNA, UNE HUMAINE AU POIL***

Mon adoption s'est jouée à pile ou face entre mon frère et moi. C'est Anna, mon humaine, qui m'a choisie. Elle m'a baptisée du nom d'Olga.

Elle l'agrémenta d'un Mademoiselle lorsqu'elle déclina mon identité à ses amis, me conférant ainsi un brin de distinction.

J'ai vu le jour à la campagne, j'y ai passé trois mois auprès de ma mère biologique, Isis. J'ai couru durant ce temps-là en toute liberté en compagnie d'un frère et de deux tontons, ainsi désignés par Anna. Puis est venu le temps du départ dont les conditions furent brutales ; je fus embastillée dans une boîte de transport, le cœur battant à tout rompre. Après un trajet éprouvant, je fus délivrée sur le seuil de ma nouvelle demeure.

Le jardin de mon enfance était bien loin, alors j'ai appris à me poster derrière les fenêtres ou sur le bord suivant les aléas de la météo. Une façon de faire la curieuse côté rue, là où les chiens sont tenus en laisse pour une sortie pissette, là où se joue le ballet des engins motorisés et du quotidien des humains ou, côté jardin, là où les oiseaux, à portée de mes griffes, agissent sur mes nerfs en piaillant et en virevoltant en toute liberté.

Mon humaine a tout mis en œuvre pour m'accorder un confort de vie que je ne saurais critiquer. J'ai eu tôt fait d'apprécier la douceur d'Anna qu'elle me prodigue en prenant soin de moi sans parler des caresses, des mots doux, des embrassades. Elle n'a pas de leçon à recevoir au sujet du bien-être animal. Régulièrement, j'ai droit à une visite chez le docteur des chats ainsi qu'elle me l'exprime : vaccins, rappels, pesage. À la moindre suspicion d'un problème me concernant, elle m'y conduit. À mon avis elle angoisse un peu trop.

En un mot, je suis sa fille, sa minette, sa moustachue, son doudou... Je ne suis pas toujours en état de recevoir tant de marques de possessivité mais comme tous ceux de mon espèce, j'ai acquis l'art de l'esquive, me transformant en anguille insaisissable dans un couloir. Je sais, à mes heures, lui faire part de mon attachement ; je viens partager des moments d'intimité, sur le canapé, là où elle se cale pour lire. Je ronronne de plaisir à ses côtés.

Je n'apprécie guère les visites, le seul bruit de l'interphone me fait fuir. Pas de danger que l'on m'attire par des paroles douceâtres et enjôleuses. Je trouve alors refuge dans la chambre. Anna me qualifie de trouillarde et d'asociale. Je me sens bien plus en confiance avec les félidés de mon espèce.

Mon humaine est une bavarde ; elle s'acharne à tout m'expliquer. En quittant la maison, elle ne manque pas, quel que soit l'état de conscience dans lequel je me trouve, de lancer un « minette, je m'en vais ». Vous verriez mon humaine, elle ne sortirait pas sans avoir pris soin de sa mise. Pas de laisser-aller, un petit coup de parfum, un brossage des cheveux, des bijoux et la voilà partie acheter mes croquettes préférées. Si j'osais, je dirais qu'elle a du chien. Elle dit qu'elle tient à entretenir sa ligne ; elle fait de la gym, de la rando et du vélo. Et elle écrit.

J'ai fini par mémoriser quelques rudiments de sa langue sans pouvoir pratiquer. Dommage ça faciliterait l'interprétation qu'elle s'oblige à faire devant mes miaulements dont je suis capable de moduler la tonalité. Et j'ai droit à « pauvre minette, tu étais toute seule » « qu'est-ce que tu veux ? » « Tu veux boire ? ». Suis-je alanguie sur les couettes qu'elle me déclare fatiguée et me plaint.

Je n'aime pas boire dans un bol. Anna a acquis une fontaine où je ne faisais qu'y mettre

la patte. Boire veut dire aller me percher sur l'évier et boire au robinet. Elle s'énerve un peu quand elle me retrouve fascinée par l'eau qui s'écoule et sans encore avoir appris à le fermer ce robinet ! Elle a opté pour la tasse qu'elle me tient patiemment selon mon bon vouloir.

Anna fait partie des gentilles. Faut pas croire, elle hausse parfois le ton et profère des menaces. J'ai ravagé deux fauteuils en osier en y exerçant mes griffes. Elle n'a jamais pu me faire entendre raison. Faut imaginer le plaisir que je prends à ce jeu. Ça défoule. Les fauteuils ne sont plus présentables. J'ai entendu Anna dire qu'elle allait s'en séparer. Pour signifier mes besoins ou ma lassitude le soir avant de regagner le lit, je me lâche sur des meubles. Je ne vous dis pas la colère d'Anna, elle va même jusqu'à me taper avec une feuille de journal en guise de punition. Pas de quoi en faire un drame. Elle espère faire entrer dans ma tête certains interdits. Il lui arrive de dire que je suis plus tête qu'un âne. J'en ai déjà vu un à la campagne -Léon- ; je n'ai pas eu l'occasion de me faire une idée sur son caractère.

Ah la campagne ! De temps à autre, je suis enfournée dans la boîte de gré ou de force. Je tente bien de trouver quelque échappatoire, sans succès. Aucun refuge en vue sinon derrière des coussins. Mes cachettes sont vite découvertes. Elle ne manque pas de me rassurer tout au long de la route « tu vas dans ta famille, on va bientôt arriver... ». Il n'y a que chez la fille d'Anna que

j'arrive à déjouer les pièges de la capture tendus au moment du départ. Il est arrivé qu'Anna, de guerre lasse, prolonge mon séjour et remette à plus tard mon retour chez elle. Tout ceci n'est rien comparé au plaisir que j'ai de retrouver le jardin, ma mère, mon frère, une vraie peluche adepte du frotti frotta avec les humains, et les deux tontons débonnaires. Sans parler de mes courses folles, mes nuits à la belle étoile, des grimpettes dans les pommiers que je griffe à loisir. Les souris que je croque n'ont rien à voir avec celles que me procure Anna pour jouer. Elle a rempli une corbeille de jouets qui me laissent absolument indifférente. Elle le déplore, elle lance ce qu'elle appelle des petites souris en papier ou en fourrure. Tout ça dans le but de me distraire et de me faire courir. J'ai des petits coups de folie qui me font prendre les virages à la corde dans les couloirs, dérapant sur les tapis, ce qui vaut de dire à mon humaine que je suis sur des tapis volants. Je surprends son rire surtout quand nous jouons à cache-cache. « Vite, vite minette, va te cacher ». Je me dissimule derrière une pile de livres. Elle se prend au jeu et me cherche « elle est où minette ? ».

Force est d'avouer, à vous lecteur, que je n'aurais pas pu trouver meilleur foyer pour y couler des jours heureux. Pour ainsi dire, nous nous sommes adoptées, nous partageons une tendresse réciproque.

D'après ce que j'ai retenu des propos échangés avec ses copines et au vu de ses lectures, j'ai acquis

la conviction qu'elle n'aurait jamais cette patience vis-à-vis d'aucun de ses congénères. C'est bien la raison pour laquelle je lui déclare le plus souvent possible un indéfectible attachement.



## La légende du chat noir...

En ces temps d'Halloween,  
Dans les esprits et les vitrines,  
Les vieilles légendes se redessinent,  
À toutes les sauces, elles se cuisinent.

Des Dracula, en veux-tu en voilà,  
Des morts-vivants brinquebalants,  
Errent de-ci de-là et crèvent la dalle;  
D'autres, sanguinolents, s'invitent au bal.

Et ces hideuses sorcières et leur chat noir;  
Enfer et damnation promis,  
À qui croiserait leur envoûtant regard.  
Hélas les biens pensants n'ont rien compris.

Aux temps jadis, les sorcières  
Pas toutes mauvaises, avaient-elles choisi.  
Ce mystérieux petit mammifère,  
Pour animal de compagnie.

Le chat noir, pelage luisant  
Regard brillant et perçant,  
Fichtre, comment une seule couleur  
Pourrait-elle porter malheur?

Là réside l'erreur, devenue légende urbaine.  
Un chat noir ne porte pas plus malheur,

Que tout autre congénère, à la veine  
D'un pelage d'une différente couleur.

Si les sorcières faisaient si peur,  
C'est qu'elles soignaient des herbes et des fleurs.  
Méprisées par ceux que l'on ne nommait pas  
encore docteurs.  
Enfermées dans leur savoir ignorant, et préférant  
alors,  
Les pourchasser jusqu'à la nuit des temps.

Elles et leurs noirs mistigris de compagnie,  
Forcément porteurs de sorts et de soucis.  
C'est ainsi qu'est née cette croyance populaire,  
La légende du chat noir, garant des enfers.

« De pensées en bavardages »



## Blanche et Mistigri ...

Elle en passait des soirées,  
Et des nuits aussi blanches,  
Que son prénom de princesse,  
À câliner monsieur Mistigri.  
Joli chat Ragdoll blanc et gris,  
Contre elle, affectueusement blotti.

Blanche en passait des soirées,  
Et des nuits blanches, à lui confier,  
Toutes ses souffrances, ses soucis,  
Toutes ses déceptions, et ses errances aussi;  
Comme pour se consoler, de tant de désillusions.

Elle pouvait lui parler ainsi,  
Des heures durant.  
Passant inlassablement ses mains,  
Dans son pelage doux, chaud et soyeux,  
Qu'elle imaginait être la chevelure,  
De son amoureux.

Lui, langoureusement lové contre elle,  
Dans un profond ronronnement rassurant,  
Tels les mots tendres d'un doux amant,  
Devenu imaginaire, au fil des blessures du temps.

De l'inconditionnel amour de Mistigri,  
À chaque fois, elle se consolait.

Lassée, blessée et désabusée,  
Par tous ces pseudos princes charmants.  
Qui ne faisaient que passer dans sa vie.  
Finissant souvent par la trahir,  
Avant de l'abandonner, un peu plus anéantie.

Blanche, femme gentille,  
Presqu'innocente et pure,  
Rêvait alors que la vie,  
Un jour serait moins dure.

Et ferait de son Mistigri,  
Par on ne sait quel tour de magie,  
Son bel amant qu'elle espérait à ses côtés,  
Depuis la nuit des temps.  
Un homme éternellement respectueux,  
Fidèle, et aimant.

Monsieur Mistigri l'invitait à s'abandonner,  
Dans la douceur de la nuit.  
À se laisser porter à ses côtés, par ces douces rêveries,  
Lui qui jamais, ne s'était enfui



« Scènes de vie »

# *Sylvie Lelouey-Jung*

## *ÂME FÉLINE*

Avec ton pelage cendré,  
Tes yeux verts aux reflets dorés,  
Ta grâce, ta fidélité,

Je te revois dans ta corbeille  
Et dans le jardin au soleil  
Où je sais que ton âme veille.



Bien des fois quand la nuit s'achève,  
Tu me fais signe, image brève,  
Et ronronne au creux de mon rêve.

Viens-tu auprès de ta maîtresse  
Chercher encore une caresse,  
Du lait ou un peu de tendresse ?...

Chaton né dans un tas de bois,  
Tu devins vite un petit roi  
En arrivant sous notre toit.

Quatorze années, ce fut trop court,  
Mais ton voyage sans retour  
A griffé mon cœur pour toujours.

Pattes de velours,  
Douceur de mes jours,  
Mon chat, mon amour...



Ma petite Pussie,  
Notre deuxième chatte de compagnie.  
Tu n'es plus là !

Mais où que tu sois nous pensons à toi.

Tu as toujours protégé Mia

Ta chère petite sœur.

Vous étiez toutes les deux sources de bonheur.

Quand tu as disparu en juillet dernier,

Mia te cherchait et te pleurait.

Es-tu au paradis des chats ?

Ou bien dorlotée dans un autre habitat ?

Ne pas savoir, ne rien savoir

Me remplit de peine et de désespoir.

D'accord nous te laissions paresseux sur le trottoir,

Mais c'était ton choix, ton territoire.

Les enfants, en allant à l'école, aimaient te caresser.

Tous les habitants du quartier te connaissaient.

Pussie où que tu sois, tu restes dans nos cœurs

Comme ta mère qui nous a apporté tant de bonheur :

Toi, Mia et votre tendre chaleur près de nous.

Par vos ronronnements si généreux, si doux.

Pussie, nous ne t'oublierons jamais.

## Des amours de petites sœurs



Comment deux sœurs,  
Ou deux demi-sœurs  
Peuvent apporter autant de joie  
En vivant sous le même toit ?  
Bien vivantes au cœur de la maison,  
Montrant tellement de complicité à leur façon,  
Partageant les mêmes plats, les mêmes endroits  
Avec le même respect à chaque fois.

Elles sont si différentes !  
Pourtant si ressemblantes !  
Peut-être pas les mêmes couleurs de robe  
Mais que le même cœur les enrobe.  
Elles savent vous faire savoir  
Lorsqu'elles sont contentes.  
Elles savent dire qu'elles sont là  
Même si la parole leur manque.  
Blotties l'une contre l'autre, bien souvent,  
Pourtant si indépendantes par moment !  
Laquelle des deux est la plus âgée ?  
Est-ce que l'âge a de l'importance ?  
Le temps marque-t-il la différence ?  
Quand l'amour est présent l'une pour l'autre.  
Les observer, les caresser, les cajoler,  
Leurs apporter l'amour qu'elles savent si bien  
redonner.  
Jamais bien loin, si discrètement présentes.  
Lorsqu'elles vadrouillent, à quel point elles me  
manquent !  
Elles ne demandent rien :  
Qu'un peu de chaleur, surtout un bon repas,  
De quoi boire et un petit jardin  
Où elles retrouvent quelques copains !  
Ce sont de vraies canailles !  
Surtout quand on se bataille

Quand elles font ce qu'il ne faut pas !  
Alors là, le maître élève la voix !  
Que c'est si agréable ce bruit de ronronnement,  
Qui facilite mon endormissement,  
Ou simplement qui sait m'apaiser,  
Surtout quand je suis si peinée !  
Alors, mes chères MIA et PUSSIE  
Nos petits animaux de compagnie,  
Blottissez longtemps contre nous votre chaleur !  
Vous savez si bien réchauffer notre demeure.

Extrait de « Dans le sillon d'une main »

# Le chat de poète

***Fanny***

Le chat de poète  
a toujours l'air bête  
mais ce n'est pas un analphabète

Il connaît la rime proscrite  
des vagabonds de la ville,  
celle des dames de salon  
avec leur beau jargon

Des fois il me fait rire  
pour lui plaire il faut en cuire !  
C'est un vrai polisson  
Avec ses yeux de vairs  
Et quand il n'y a plus rien à faire...

Il rentre à la maison...

Le chat de poète  
a toujours l'air bête  
mais ce n'est pas un analphabète...



## LA CHATTE ET MISS SOURIS

*Danydeb*

Mimine fait bonne mine  
tapie sur le gazon  
son gros dos bien rond  
mais la souris est fine

il y a un tas de poils  
avec des yeux couleur d'étoile ?  
Un truc mort ou vif ?  
Miss souris alertée , sniff

sa mère ne lui a-telle pas dit  
fillette, à découvert, au dehors  
tu te méfies de l'eau qui dort  
mais aussi de tout ce qui vit

Miss Souris truffe au sol  
n'a pas de bol !  
Mimine sure de ses charmes  
use de ses armes

un instant d'inattention  
elle bondit comme un lion  
Mimine toujours hypocrite  
la laisse prendre la fuite

dévoile pourtant son jeu  
tuer, sans l'envie de manger  
se sent ce matin, fatiguée  
c'est quand elle veut !

Miss Souris tourne, vire  
afin d'éviter le pire  
crie et se débinez  
Mimine fait grise mine !

Je n'en crois pas mes oreilles  
rien n'est plus pareil !  
Mimine nouvelle génération  
ternit sa réputation !



## Mimine et ses petits

Si l'âne est tête le chat est persévérant.

Mimine avait prévu dans sa tête la naissance de ses chatons dans la maison qu'elle quittait, sans droit de logis, envers et contre tout, bien qu'elle soit en fait la chatte des voisins.

Elle avait en effet le souci, je pense, de les mettre à l'abri des 3 chiens d'à côté, trop turbulents à son goût.

Elle venait, elle visitait, elle repérait.

Je la voyais pénétrer dans la chambre, la salle de bains, ouvrir les placards.

Je surveillais son manège de loin.

Et pourtant malgré mon attention elle échappa à ma vigilance. Par une nuit d'été elle mit au monde 3 chatons, ou cela ? Je vous laisse deviner. - dans une valise mal fermée dans la penderie de la chambre à coucher.

A quatre heures du matin j'entendis des gémissements bizarres, des petits cris, des miaulements et guidée par ces petits bruits, quasiment à tâtons, pour ne pas effrayer mes intrus, je découvris le « pot aux roses »

J'enlevais et la mère et les petits pour mieux les regarder dans la pièce d'à côté.

La chatte était là, confiante, bienheureuse, elle se mit à ronronner.

Que dire, que faire devant un tel comportement ?

Bien sûr je ne pouvais pas leur faire de mal.

J'emportais le tout chez ses propriétaires, leur rendant leur animal fugueur, égaré et retrouvé avec les petits par-dessus le marché !

Ils ont compris que je ne pouvais pas les garder et ils ont accepté la famille au complet.

Que s'est-il passé par la suite ? Je vous laisse deviner.

Mais la chatte est revenue avec sa progéniture se réfugier au même endroit (sans la valise) les ramenant dans sa gueule un par un.

Si l'âne a de la mémoire, la chatte a, de la suite dans les idées ..

Elle a eu raison de ma résistance, je me suis inclinée devant tant de « félicité »



**PAUVRE MINOU...**

Un ronron de  
douceur  
Près de la  
cheminée  
Dans le temps ce  
farceur  
Qui d'une onde  
obstinée  
Nous trompe en  
connaisseur...

Toujours s'éteint la  
flamme



Et le feu dépérît  
Eternité d'un drame  
Qui sait à priori  
Se montrer plus qu'infâme...

...

Pauvre petit chaton  
La froideur t'importe...  
Vient une nuit sans lune  
Qui donnera le ton

**Didier COLPIN**

**Kevin Zagni**

*Le chat*

Sélène c'est mon chat  
Elle est noire et blanche  
Une araignée elle chassa  
Ce dernier dimanche

Sélène bien mignonne  
Me donne confiance  
Lorsqu'elle ronronne  
Signale sa présence

Sélène je t'appelle  
Dès que je te vois

La vie est bien belle  
Tu es près de moi



*Arthuro, 11 ans et Papa  
Le 18 septembre 2022*

## Un chat mignon

Été Indien, soleil depuis  
ce matin  
Je me recharge en  
pleine lumière  
Dehors avec mes trois  
lapins  
Je suis heureux d'être  
leur père



Il y a longtemps au loin dans la forêt  
Nous trouvâmes un gentil chat  
Sur nos plaids nous l'avions invité  
À abandonner la chasse et les bois

Il dormit ici toute une bonne nuit  
Et petit-déjeuna des croquettes  
Repartit à la tombée de la nuit  
Retrouver son ami la chouette

En ce temps calme avec Léon  
Nous inventons cette histoire  
Celle de ce petit chat mignon  
Vous n'êtes pas obligés d'y croire

Léon, 5 ans et Papa  
Le 8 octobre 2022

## Rêve d'Italie

Si j'étais un garçon italien  
Dans la campagne napolitaine  
Avec la famille on serait bien  
Toujours joyeux et sans peine

On aurait sept bébés chats  
Blancs, jaunes, noirs et gris  
Et une maman nommée Ti'chat  
Qui leur aurait donné la vie

Cette histoire m'a donné faim  
Il me faut une bonne pizza  
Et que le poème prenne fin  
Pour manger de la scamorza.



## TONCHAT conte de **Michel Lebonnois**

Petite Elodie a un an  
Elle n'apprécie du monde  
Que les bras de Papa Maman.

Elle ouvre tout grand ses yeux noirs  
Portes donnant sur l'inconnu  
Qu'il lui faudra bien aller voir.

Petite Elodie a un an,  
Souffle sa première bougie  
Petite flamme pour longue vie....

Le temps a passé.



Aujourd'hui, Elodie a trois ans, elle a depuis longtemps quitté les bras de papa-maman pour se lancer à la découverte de son monde. Elle aime rire, courir sur le trottoir sans donner la main à papa, et raconter des histoires à ses poupées. Mais ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est aller à Cherbourg chez ses grands-parents. « On va voir Tonchat ? ». C'est ainsi qu'elle nomme le gros matou plein de poils qui dort sur son coussin et qui de temps en temps, doucement, sans se presser, sort se promener un peu dans le jardin.

Son vrai nom, c'est Guizmo. Mais dès qu'Elodie arrive dans la maison, avant même de faire un bisou, elle

demande « Il est où, Tonchat ? » Pour elle, il n'a pas d'autre nom...

Quand le gros paresseux entend la voix aiguë d'Elodie, il baille, s'étire sur son coussin et s'en va doucement vers la chatière, sa petite porte à lui tout seul, pour échapper aux petits bras câlins. Si elle parvient à l'attraper, il se laisse prendre comme une grosse peluche toute molle. À le voir, dans les bras d'Elodie, on le croirait en chiffon : ses pattes sont immobiles, sa tête pend le long des bras. Pas un mouvement, pas un miaulement, il attend que ça passe...

Mais si elle relâche un peu son étreinte, alors il montre qu'il est bien un chat ! Vif comme l'éclair, il lui échappe, s'engouffre dans la chatière et s'arrête à peine sorti. Il se retourne, tire la langue comme un malpoli puis s'assied sur son derrière tout en léchant ses pattes soigneusement et regarde Elodie qui pleure de l'autre côté...

Si la porte n'est pas fermée à clef et qu'Elodie s'accroche à la poignée pour l'ouvrir, il repart enflèche à travers la pelouse et saute sur le mur où Hugo, le chat tout blanc des voisins, l'attend pour une partie de bagarre. Et là, assis côte à côte comme deux vieux copains, les chats regardent la fillette qui s'approche dans l'herbe jusqu'au pied du mur, bien trop petite pour les attraper : : « Tu viens, Tonchat, je veux encore te caresser ? »

L'œil vert la regarde de côté tandis que d'un air dégagé il passe sa patte derrière son oreille comme pour lui dire « Cause toujours, tu m'intéresses ! » Toute triste, Elodie rentre dans la maison.

Alors Guizmo descend du mur et s'en va d'un pas félin vers le fond du jardin. Il a repéré sans en avoir l'air une jeune merlette venue picorer sous les rhododendrons. Il n'en est plus qu'à quelques mètres. Il s'aplatit dans l'herbe qui le cache et s'immobilise un instant puis il se met à ramper doucement, sans un bruit. L'oiseau, inconscient du danger, continue son festin de graines et de vers de terre. Il reste à à peine un mètre. Le chat s'est arrêté, il ne quitte plus a proie des yeux, la fixe comme s'il voulait l'hypnotiser, tout en remuant son arrière-train.

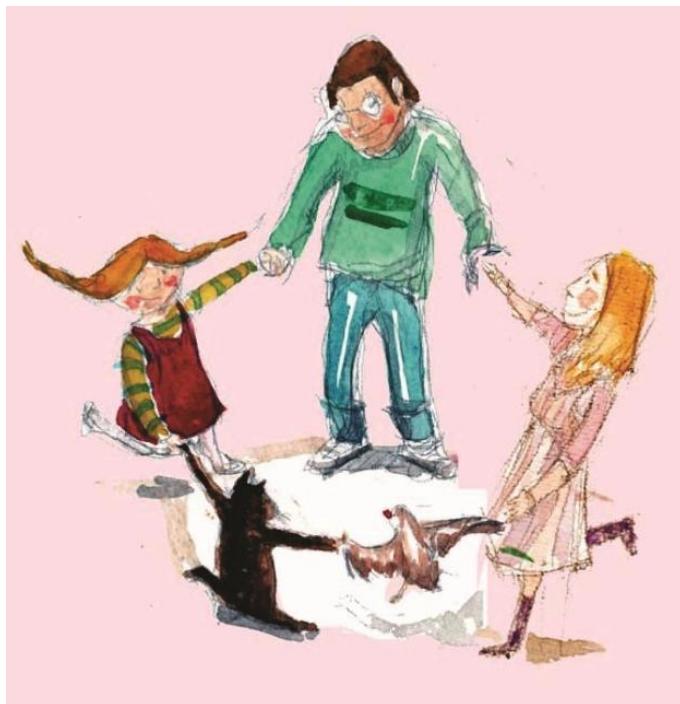
Hop ! D'un bond il s'élance et retombe...juste là où était l'oiseau ! Mais le malin volatile l'avait aperçu. Il avait attendu le dernier moment pour ne rien perdre de son repas et à l'instant où le chat sautait il avait d'un coup d'aile gagné les branches du pommier où l'attendait son copain rouge-gorge.

Majestueusement, Guizmo descend l'allée. Il tentera de nouveau sa chance demain. Il est temps de rentrer se remettre au chaud sur son coussin. Il a déjà oublié qu'Elodie l'attend ! Elle le regarde venir, cachée derrière la porte...

Mais tout à coup, la voix de papa qui appelle : « Elodie ! Ton bain est prêt ! ». Et il lui chante une petite rengaine qu'il a inventée pour elle toute seule :  
Elodie, laisse Tonchat tranquille,  
Elodie, le voilà qui file !  
Elodie, Tonchat est trop malin,  
Elodie vient prendre ton bain...

Elle avait oublié l'heure du bain !

Le chat guette l'oiseau pour le manger...Elodie guette le chat pour le caresser...Papa et maman guettent Elodie pour lui donner son bain...Qui sera le premier attrapé ?



## La dame au chat

Le cheveu court révèle, devant  
Le visage affable et souriant  
D'une discrète âme silencieuse  
Inspirant une sagesse langoureuse.  
Se transpirent en son regard sincère  
Des secondes qui se désespèrent,  
Des temps passés taisent et fuient  
Les mots égarés, dans ses nuits,  
S'évaporent alors, de subtils émois  
Qui émanent du profond de son soi.  
Cette fragilité sensuelle et sincère  
Est un tant soit peu troublée  
Par Moustache, le chat noir et fier  
Fidèle compagnon des feues soirées  
Ne dérangeant que peu, la pensée.  
On ose imaginer une vie bien rangée  
En des petits tiroirs bien cirés.  
L'âme discrète, à peine, se respire  
Pour ses mots déposés sur un sourire.  
Pas d'autre main pour conter son histoire  
À peine un peu de tain qui, en miroir  
Imprime où, se cache reclus, l'émoi.  
Rien ne se comprend et ne se lit de... toi.



## L'égoïsme :

Du chat ou de sa maîtresse qui est bête ?

Introverti regard  
Même m'ignorant  
Ivre de mots  
Dénusés de sens  
Parle et parle  
De lointains rivages.  
Je fixe ses yeux  
Elle m'ignore  
Encore, rien qu'elle  
N'a d'importance.  
Elle tue la VIE  
Il faudrait l'envier,  
Mon existence  
Est bien plus décente.  
Qu'elle ne se pense  
Bien intelligente !  
Fuir son destin  
N'est point malin...



## *La chatte et le renard.*

*Sur le haut du pilier d'un portail mal fermé,  
Une chatte, aux poils courts et hirsutes, trônaît,  
Sorte de bête pas aimable, mal brossée.*

*De là, elle veillait sur un bout du quartier,  
Une chasse gardée qu'elle s'était octroyée  
Avec des chats voyous venus de la citadelle.  
Il faut dire qu'elle ne semblait pas fidèle.*

*Survint à vadrouiller dans son quartier privé  
Une bestiole, à l'endroit, pas habituée :*

*-Eh ! Vieille lapine si mal accommodée  
Qu'espères-tu ici sur ce si haut pilier ?*

*-Je ne suis lapine, minette seulement  
Pas si vieille que ça, vieux renard arrogant !*

*-Qu'importe pour moi ! Pour un très bon déjeuner  
Lapin ou matou c'est pareil à déguster.*

*Mais alors, que fais-tu là-haut, vieille commère ?*

*-Je veille, qu'ici ne soient que ceux qu'on tolère,  
Que des importuns ne viennent nous déranger,  
N'y traîne pas longtemps, on va te déloger !  
-Dis, la prétentieuse ! Je fais ce que je veux,  
Ce n'est un chat qui me dira ce qui est mieux.*

-Pauvre être innocent, mes mâles te jetteront  
Ou bien mon caresseur te bottera l'oignon.

-Tu sais ma mignonne, je blague pour mignonne,  
On me dit bien malin, bien plus futé en somme.  
Ce ne sont pas deux ou trois matous de bourgeois,  
Habitués au confort plus qu'à courir les bois  
Qui me feront peur et me chasseront de là,  
Pas plus ton maître qui me scrute de là-bas.  
N'oublie surtout que tu les as bien faits souffrir.  
Avant que de se battre, ils vont y réfléchir.

-C'est ce que tu penses animal affamé.

-Affamé ! Tu le dis bestiole mal brossée  
Mais pour un déjeuner, tu feras bien l'affaire.

-Arrête de tourner tu n'as que ça à faire  
Tu donnes le tournis. Attends j'entends Médor  
Il ne fera qu'une bouchée de toi alors.

-Tu rigoles je crois ! Il ne veut plus de toi  
Tu lui as griffé la truffe bien trop de fois.

-Tu sais ici, je suis très bien et je te vois,  
Goupil n'est plus assez souple pour grimper là.

-Certes, mais, je suis tout de même endurant  
Il m'est bien coutumier d'être persévérant.

-Je resterai toute la nuit, plus s'il le faut

Et tout un jour encor, même s'il fait trop chaud.  
-Tu ne tiendras ici pas si longtemps que ça.  
Comme durant une épreuve de Koh Lanta.

-Nous verrons bien cela, animal dégoûtant.  
-Je ne perdrai pour rien un mets si succulent.  
-Tu te crois si malin, être si prétentieux,  
Nous verrons lequel est le plus malin des deux.  
Le temps passait ainsi, le matin, le midi,  
La fin de la journée et puis la nuit aussi.  
Les matous, le chien et le maître davantage  
Se tenaient bien plus loin, peu enclin au courage.

La vaillance échappe à ceux qui n'ont besoin  
De se battre pour un déjeuner le matin.  
La chatte était seule sur le haut du pilier,  
L'espace y était bien réduit pour se bouger.  
Les heures de l'aube lentement s'étiraient.  
Silencieuse et calme, elle s'imaginait  
Asséner au goupil une belle racée  
Qui, au bas du poteau, patientait, allongé.

A plus sensée issue, elle réfléchissait  
Pour comment se sortir de ce piège assuré  
A moindre péril et échapper au malin.  
Lui, riait l'effrontée de gestes bien mesquins.

Il attendait, comme si rien ne se passait,  
La chatte ne pouvait plus du tout s'échapper.  
La seule issue pour la greffière, là, était  
Où il mimait sommeil, bien de quoi s'affoler.

Puis, une sombre nuit de nouveau s'approchait,  
La chatte cherchait à s'étirer à souhait,  
Maladresse qui la fit chuter du pilier.  
Le félin n'attendit son reste, il l'emportait  
Pour un royal diner en famille affamée.  
La nuit noire ne fut même pas dérangée,  
Un triste incident que nul ne regretterait.  
La chatte était croquée... et seul je le savais.

### Moralité :

À vous messieurs,  
des hauts de la  
société,  
Le monde n'est à  
ceux qui croient le  
dominer.



## L'entrechat

Elle,

Gracieuse et blasée  
Démarche chaloupée  
De grands yeux bleus bordés  
Gratitude cachée  
Un regard clair baigné  
D'une lueur dédaigneuse  
Soucieuse du tout près  
S'approche anxieuse  
Je sens sa volonté  
Docile mais trompeuse  
Exigeante racoleuse  
Les vibrisses soignées  
De plaisir ronronnant  
Pas certain pour autant  
Minette désirée  
Gracieuse félidé  
Incertaine fidélité  
Sous la main caressée.



## Nini,

Des propos sans un mot, miaulés,  
Elle murmure près de l'ouïe.  
Chatonne sauvee de l'oubli  
Montre, la tendresse appréciée.

Sans l'excuse d'un mot oublié,  
Chatte sauvage fut bannie,  
Des propos sans un mot miaulés,  
Nini susurre près de l'ouïe.

Sans l'excuse d'un mot oublié,  
S'est invitée dans notre vie.  
Née clocharde dans une haie  
D'où elle vint, elle n'oublie.  
Nini murmure près de l'ouïe.



## Le chat

Charles Baudelaire

Viens, mon beau chat, sur mon  
cœur amoureux ;

Retiens les griffes de ta patte,  
Et laisse-moi plonger dans tes  
beaux yeux,

Mêlés de métal et d'agate.



Lorsque mes doigts caressent à  
loisir

Ta tête et ton dos élastique,  
Et que ma main s'enivre du plaisir  
De palper ton corps électrique,

Je vois ma femme en esprit. Son regard,  
Comme le tien, aimable bête  
Profond et froid, coupe et fend comme un dard,

Et, des pieds jusques à la tête,  
Un air subtil, un dangereux parfum  
Nagent autour de son corps brun.

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*





## **Postambule : que dire de plus ?**

### **Le Chat**

Je souhaite dans ma maison :  
Une femme ayant sa raison,  
Un chat passant parmi les livres,  
Des amis en toute saison  
Sans lesquels je ne peux pas vivre.

Guillaume Apollinaire, *Le Bestiaire, ou Cortège d'Orphée*, 1911



*Les poètes*  
CDPN

# *Amiaou*

**Le chat ne se laisse pas dompter si facilement, c'est le moins que l'on puisse dire... N'est-il pas plus simple d'accepter un être tel qu'il est plutôt que d'user son énergie, vainement, à vouloir le changer ?**



*CDAnédition*

ISBN 978-2-487805-16-3

PRIX : 15 € TTC